L'EST RÉPUBLICAIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564

Date : 13 decembre 2020

Grand angle

DIX DATES CLÉS

> 1586. Création de la verrerie de Münzthal.
> 1676. L'anglais George Ravenscroft met au point le procédé de fabrication du cristal.
> 1767. Promue verrerie royale, elle devient la verrerie Saint-Louis.
> 1781. Les verriers percent le secret du cristal.
> 1825. La manufacture abandonne le verre et se concentre totalement sur la production de cristal.
> 1859. Saint-Louis sa lance dans la production de luminaires.
> 1908. Création de la collection Thistle, au summum du mouvement Art nouveau.
> 1928. Sortie du service de verre Tommy, toujours n° 1 des ventes.
> 1995. Saint-Louis est repris par le groupe Hermès.
> 2012. Création d'un lustre géant de 9 m de haut pour un oligarque russe.

PHOTO SVETLANA DAY

Souffleur de verre de la cristallerie à Saint-Louis-lès-Bitche (57). PHOTO RAPHAËL PORTE

Tous droits réservés à l'éditeur

Peinture à l'or.
PHOTO BENOIT TEILLET

Tous droits réservés à l'éditeur

L'EST RÉPUBLICAIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564

Date : 13 decembre 2020

SAINT-LOUIS

LE VERRE À LA BOUCHE

FONDÉE EN 1586, SAINT-LOUIS EST LA PLUS ANCIENNE CRISTALLERIE DE FRANCE. **SYMBOLE DU LUXE FRANÇAIS**, L'USINE MOSELLANE PROTÈGE JALOUSEMENT SON SAVOIR-FAIRE ET EXPORTE L'ESSENTIEL DE SA PRODUCTION. DÉCOUVERTE.

Tous droits réservés à l'éditeur

Sous la grande halle, les ouvriers s'activent. Ici, les cueilleurs prélèvent le cristal en fusion, né de l'ajout d'oxyde de plomb à la composition du verre. Là, les verriers façonnent la matière, soufflent la paraison, l'arrondissent à la maillo-che ou l'étirent à la pince. Dans une chorégraphie sans cesse renouvelée, chacun joue son rôle, mais tous œuvrent de concert. Chaque geste est dicté par le rythme de refroidissement de la matière. Certains postes sont dédiés à la production des verres à pied, d'autres à la fabrication des vases. Au milieu de la place ronflent deux fours monumentaux. D'un côté, le four à bassin consacré au cristal incolore. La matière, fusionnée à 1.450 degrés, s'écoule en continu, de nuit comme de jour. Même quand il n'y a personne pour la « cueiller ». « Pour remettre en route le four, il faut compter 15 jours, c'est pourquoi il ne s'arrête jamais », explique Nicolas Seychal, responsable des savoir-faire verre chaud à la cristallerie Saint-Louis. De l'autre côté, c'est le four à pot pour le cristal de couleur. À chaque pot (il y en a dix) correspond une couleur obtenue grâce à l'ajout d'oxyde métallique : chlorure d'or pour le rouge, oxyde de cobalt pour le bleu foncé… La qualité des pots est essentielle. Fabriqués avec une terre réfractaire riche en alumine, leur durée de vie n'excède pas trois mois. Mais il faut dix jours pour en façonner un nouveau et dix-huit mois pour le sécher dans une atmosphère maîtrisée. Deux potiers travaillent sur place et en continu pour éviter la panne. Mais le plus délicat n'est pas de fabriquer des pots, mais bien de les remplacer. Il faut d'abord casser une partie du mur qui encercle la base du four, retirer le creuset en place et installer le nouveau. Le tout sans arrêter le four et en moins de 30 minutes, « sinon la température baisse trop et il y a un risque d'endommager les autres pots », explique Nicolas Seychal.

PEINT À L'OR 24 CARATS

À Saint-Louis, tout commence au cœur de la grande halle. De cet antre surchauffé sortent chaque jour de 1.000 à 1.500 pièces d'une matière incomparable, limpide, sonore et lumineuse, née d'une boule de feu et du souffle des hommes. Une fois terminée, chaque pièce passe par le four de recuisson avant d'être refroidie progressivement « pour assurer la stabilisation et la solidité du cristal ». Après le chaud, place au froid. Chaque pièce est d'abord soigneusement examinée par « les choisisseuses ». Au moindre défaut, elle est écartée. Celles qui ont franchi l'obstacle passent au compassage qui consiste à tracer manuellement au feutre les motifs à réaliser sur le verre. C'est à partir de ces repères que les tailleurs exécutent leur ouvrage, des biseaux, des cotes plates ou d'autres décors. Pour

Tous droits réservés à l'éditeur

Les verres Tommy sont parmi les pièces iconiques de la cristallerie.
PHOTO BENOIT TEILLET

Tous droits réservés à l'éditeur

cela, les tailleurs utilisent une meule diamantée, avec une granulométrie différente selon l'importance des motifs. Les pièces peuvent également être gravées, soit à la meule de pierre, soit à l'acide selon les principes de la décalcomanie. « La gravure à l'acide consiste à inscrire à la surface du cristal, à l'aide de bitume de Judée, les motifs transférés d'un pochoir. L'acide mord les zones ajourées et crée un décor dépoli qui peut ensuite être peint à la main à l'or 24 carats ou au platine », précise Claudia Athanase, artisan tailleur. D'un bout à l'autre de la chaîne, la production de cristal est réalisée par des ouvriers détenteurs d'un savoir-faire ancestral, enrichi de génération en génération. Au souffle instinct du chaud entretenu à pleins poumons répond la minutie du froid qui confère aux ateliers une ambiance studieuse pour la pratique d'un métier d'art et d'excellence dont les gestes sont affinés, raffinés et sans cesse perfectionnés. Depuis des siècles, ce modèle de fabrication est resté le même. Seul le gaz a remplacé le bois pour alimenter les fours. Pour le reste, il faut toujours dix ans pour faire un bon souffleur ou un tailleur « qui a des yeux au bout des doigts ». Forcément, cette exigence de la perfection a un coût. Un verre premier prix estampillé Saint-Louis se négocie autour de 100 euros l'unité. Mais dès qu'il y a de la couleur ou du travail de taille, les tarifs peuvent être cinq à six fois plus élevés. Mais pas question pour autant d'accélérer les cadences et de mécaniser la production. La fabrication d'un objet en cristal prend du temps. Elle se fait au rythme du souffle et du geste des artisans qui façonnent la matière. C'est l' ADN de la marque. La manufacture lorraine compte plusieurs milliers de références, dont des modèles très anciens toujours en vente. C'est le cas du Trianon, un service réalisé en 1835, ou de la gamme Tommy, réalisée en 1928 en mémoire des soldats britanniques morts en France lors de la Première Guerre mondiale. Des services qui sont régulièrement enrichis par des designers contemporains mondialement connus comme Eric Gizard, Ionna Vautrin ou Kiki van Eijk, permettant à Saint-Louis de s'inscrire dans une nouvelle modernité, sans renier la légitimité que lui donne sa très longue histoire. Les clients de Saint-Louis sont principalement des particuliers, des esthètes, originaires de Russie, du Moyen-Orient et d'Asie, à qui la cristallerie permet d'acheter hors catalogue, en choisissant les couleurs, les formes, les accessoires. Mais depuis quelques années, la cristallerie a clairement pris le virage du luminaire. En 2012, elle a produit pour un oligarque russe un lustre monumental de 9 m de haut pesant 2,5 tonnes, qui a demandé près de 1.800 heures de travail. Plus près de nous, et plus visible surtout, le musée Pompidou abrite une autre de ses créations. Mais au-delà de ces monuments de plusieurs milliers de pièces à assembler, Saint-Louis produit aussi des candélabres, des appliques et autres photophores de facture plus contemporaine. C'est grâce à cette capacité d'adaptation, à sa faculté d'innovation, que Saint-Louis a su perdurer. La preuve que savoir vivre avec son temps, c'est aussi survivre à l'éphémère.

JEAN-MARC TOUSSAINT

UN MUSÉE TÉMOIN

Le savoir-faire des verriers de Saint-Louis est présenté dans un musée qui jouxte l'usine et qui surplombe un ancien four. La structure, créée en 2007, emprunte un chemin de ronde parallèle à une étagère continue de 953 m sur laquelle reposent quelque 2.000 trésors de la manufacture. Cette présentation est agrémentée de vingt stations vidéo qui abordent les différents savoir-faire de l'entreprise. À voir à l'entrée, l'imposant lustre de 2 m de haut constitué de quelque 1.780 pièces, mais aussi les fameux verres Tommy utilisés en 1938 pour le repas donné en l'honneur de la reine d'Angleterre au château de Versailles, ou encore les deux potiches gravées par Winkler présentée à l'exposition universelle de 1867. On y apprend aussi comment est fait le cristal, pourquoi il scintille plus que le verre et que sa sonorité est différente. Le musée permet également de découvrir l'atelier chaud depuis une passerelle.

/ Ouvert tous les jours sauf le mardi. www.saint-louis.com

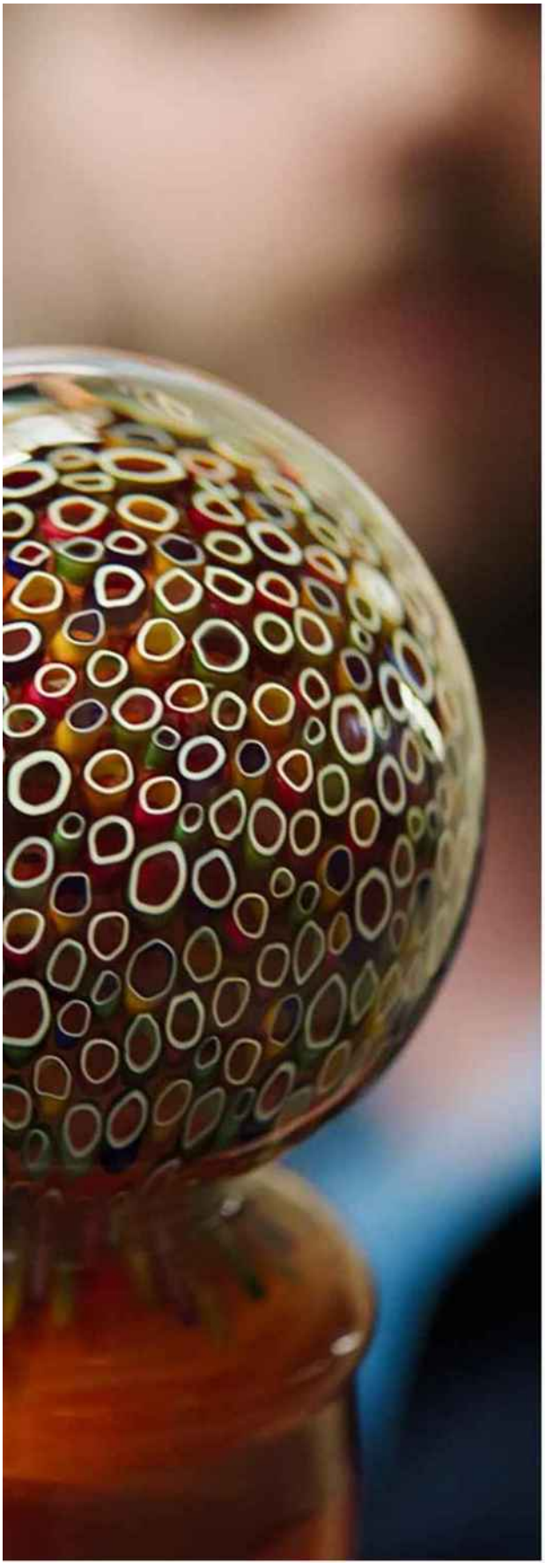
Tous droits réservés à l'éditeur

L'EST RÉPUBLICAIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564

Saint-Louis est la dernière cristallerie au monde à maîtriser la création et la fabrication de presse papier. Les décors de cristal réalisés à la main sont assemblés à la pince avant d'être emprisonnés dans plusieurs couches de cristal. C'est cette superposition qui va participer au jeu d'optique. Un temps stoppée, cette production a repris en 1953 à la suite de la commande d'un collectionneur pour commémorer le couronnement d'Elizabeth II. PHOTO BENOIT TEILLET

Tous droits réservés à l'éditeur

L'EST RÉPUBLICAIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564



Tous droits réservés à l'éditeur

L'EST RÉPUBLICAIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564

Date : 13 decembre 2020

UNE ACTIVITÉ DYNAMISÉE PAR L'EXPORTATION

PROPRIÉTÉ DU GROUPE HERMÈS DEPUIS 1995, LA CRISTALLERIE SAINT-LOUIS AFFICHE UNE SANTÉ INSOLENTE DEPUIS PLUS DE DIX ANS. EXPLICATION DE SON PDG, JÉRÔME DE LAVERGNOLLE.

Le PDG des cristalleries Saint-Louis, Jérôme de Lavergnolle. PHOTO RL

Comment se porte la marque Saint-Louis ?
Très bien. Depuis dix ans, notre chiffre d'affaires a progressé de 80 %, grâce notamment à un très fort développement en Asie, sur des marchés qui ont une appétence forte pour la décoration. Aujourd'hui, 80 % de notre production est vendue hors de France, et on dispose d'une vingtaine de boutiques en propre.

Et pourtant les arts de la table sont en perte de vitesse...
Pas en volume. Mais il est vrai qu'en pourcentages, c'est un secteur qui pèse moins que par le passé. Il y a dix ans, c'était les deux tiers de notre activité. Aujourd'hui, c'est 35 %. Nous essayons de créer de nouveaux usages. On a lancé une gamme de verres pour la dégustation de vin. Une autre pour les cocktails. En 2021, on développera un projet autour du thé et du café. Ça permet de rajeunir notre image et de maintenir nos volumes de production dans ce secteur. Mais nos axes de développement sont clairement ailleurs. Aujourd'hui, on mise sur la décoration et la production de lustres, qui représentent respectivement 25 % et 40 % de notre activité. L'investissement de 10 millions d'euros consenti depuis cinq ans par Hermès va dans ce sens.

Et pour cela, vous faites de plus en plus appel à des designers extérieurs ?
Ça a toujours été. On a travaillé avec des artistes aussi divers que Jean Sala, Paul Nicolas ou Kiki van Eijk, pour n'en citer que quelques-uns. Disons que ça devient plus systématique. Noé Duchaufour-Lawrance a été le premier à réaliser une collection complète, qui englobe aussi bien les arts de la table que la décoration ou les luminaires. L'an prochain, nous allons renouveler ces opérations transverses avec Pierre Charpin.

Tous droits réservés à l'éditeur